

Le glaive de Carnot

Cette fiche-objet fait partie d'un ensemble de documents pédagogiques évoquant la **notion de citoyenneté**.

Les objets présentés permettent d'évoquer un « soldat citoyen » qui a marqué la période de la Révolution française. Elle est complémentaire d'autres fiches-objets liées à Rouget de Lisle, Théophile Malot de la Tour d'Auvergne-Corret et Napoléon Bonaparte.



Fourreau et glaive de Carnot © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

L'objet en lui-même...

Ce glaive d'apparat de membre du Directoire date de 1795. Il a appartenu à Lazare Carnot (1753-1823), scientifique, militaire et homme politique français.

Le glaive est une épée courte à double tranchant utilisée par les légionnaires romains à partir du III^e siècle av. J.-C. qui s'inspirent eux-mêmes d'une arme existante dans d'autres cultures. Dans l'iconographie, le glaive devient symbole de justice, de force et d'équité, notamment lorsqu'il figure à côté de la balance, alors que la force militaire est en général symbolisée par l'épée.

À la fin du XVIII^e siècle cette arme désignée comme « épée à l'antique », ou « à la romaine » dote certaines unités comme les artilleurs (1767). Arme courte, elle exige néanmoins un maniement spécifique et son usage semble être resté très restreint.

Le glaive et le fourreau présentés dans le musée sont composés de laiton doré, de fer, d'or, de bois, de velours... L'arme mesure moins d'un mètre.

Sur les sept glaives connus, aucun ne porte de poinçon ni de marque de fourbisseur. Tous, néanmoins, présentent une structure et un décor identiques. Le musée de l'Armée possède deux de ces glaives. Celui de Lazare Carnot est exceptionnel notamment parce que c'est le seul ensemble – constitué de l'arme, du fourreau, du baudrier et de l'écrin – conservé.

Décor du glaive

© Paris, musée de l'Armée, Drhapm



Avers du glaive

Couronne de laurier, symbole de victoire.

Le pélican dans son nid perce son cœur pour nourrir ou faire revenir à la vie ses petits. Il représente l'amour paternel. Il rejoint aussi le phénix sur le symbole de l'immortalité et de la continuité.

Le niveau, formé de l'équerre juste (angle de 90° au sommet), symbolise l'égalité sociale pour les francs-maçons¹.

Hercule terrassant l'hydre de Lerne symbole des vices.

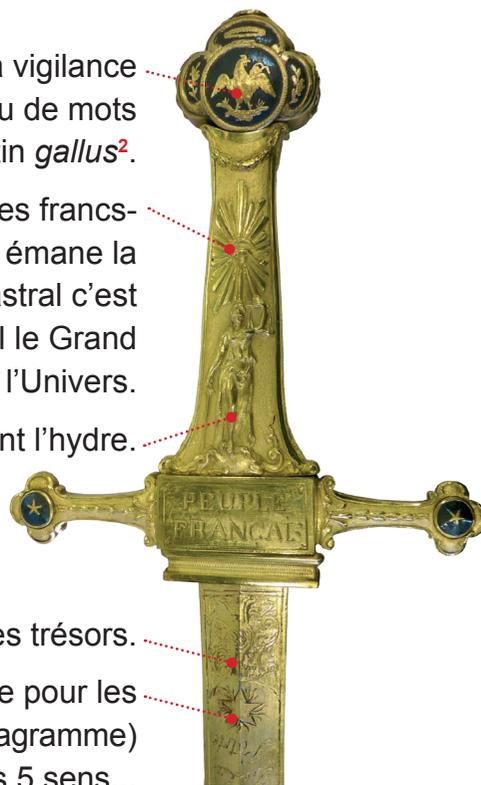
Le coq est un symbole de la vigilance et du peuple français par le jeu de mots sur le latin *gallus*².

L'œil divin représente pour les francs-maçons le soleil visible d'où émane la vie et la lumière. Sur le plan astral c'est le verbe et sur le plan spirituel le Grand Architecte de l'Univers.

La Justice piétinant l'hydre.

Griffon, gardien des trésors.

L'étoile flamboyante est l'emblème du Génie qui élève l'âme pour les francs-maçons, elle est la lumière de l'esprit. Les 5 branches (pentagramme) peuvent aussi évoquer les 5 sens...



Revers du glaive

© Paris, musée de l'Armée, Drhapm

Les inscriptions du glaive

Avers du glaive



Unité *Pour ramener la Paix*

République française *Pour le salut de la Patrie*

Revers du glaive

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

Point 16 sur le  plan de la page 5

¹ La Franc-maçonnerie est une société composée de membres qui cherchent, ensemble, à comprendre les mystères de l'univers et qui souhaitent réfléchir et participer au progrès de l'humanité. La Franc-maçonnerie moderne naît en Angleterre puis arrive en France au cours du XVIII^e siècle. Lors de la Révolution de nombreux nobles, militaires, artistes, etc. font partie d'une loge maçonnique.

² *Gallus* signifiant à la fois coq et gaulois dans l'Antiquité romaine. Voir aussi la [fiche-objet sur le coq...](#)

L'objet nous raconte...

Ce type de glaive est un symbole qui incarne les idéaux de la Révolution française s'inspirant de l'esthétique et des valeurs de l'Antiquité classique. Il est à la fois le glaive de la Justice, de la Patrie, de la Loi ou de la Vengeance. Il est naturellement devenu un élément distinctif de la tenue des membres du gouvernement. En tant que membres du gouvernement, les directeurs portent un uniforme aux couleurs nationales³, assorti d'un glaive d'apparat.

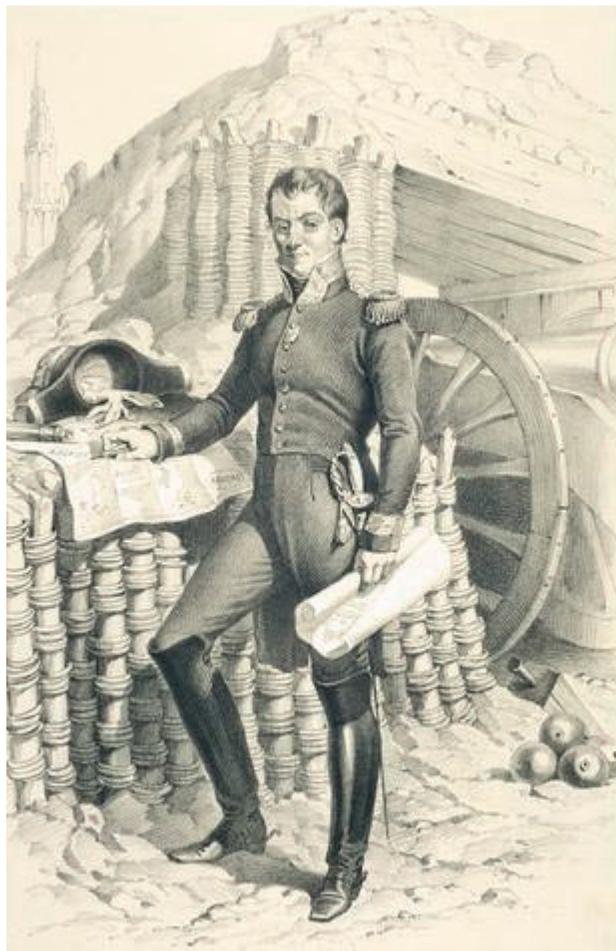
Les cinq premiers Directeurs – Barras (seul à rester en fonction jusqu'à la fin du régime), La Révellière-Lépaux, Reubell, Carnot et Le Tourneur – sont les détenteurs du pouvoir exécutif sous le Directoire (1795-1799). Ils sont chargés de l'armée, des questions diplomatiques, de la fonction publique et disposent de commissaires chargés de les représenter auprès des administrations locales. Ils nomment également les fonctionnaires, les généraux et les diplomates. Les Directeurs sont remplacés tous les cinq ans, à raison d'un Directeur chaque année, afin d'éviter une monopolisation du pouvoir. Chaque membre préside le conseil sur une période de trois mois, et les décisions ne peuvent être prises qu'en présence de trois membres au minimum.

Treize directeurs se sont succédés entre le 4 brumaire an IV (26 octobre 1795) et le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799). Pour les directeurs, qui ont tenu les rênes du gouvernement, le glaive incarne la vision politique du régime autant que leur engagement envers la nation.

Lazare-Nicolas-Marguerite Carnot (1753-1823)

Il est né en 1753 à Nolay dans l'actuel département de la Côte-d'Or. Il est formé à l'école royale du génie de Mézières où il présente de hautes aptitudes scientifiques. Sous-officier du génie, mais limité dans ses ambitions par la modestie de ses origines⁴ dans la France de l'Ancien Régime, il s'implique dans la vie publique à l'aube de la Révolution révélant ses capacités de soldat autant que d'homme politique. Il est élu député du Pas-de-Calais à l'Assemblée législative en 1791, puis en 1792 à la Convention et siège d'abord avec les députés de la Plaine avant de rejoindre les Montagnards. Il fait partie des députés qui votent la mort de Louis XVI.

Membre du Comité de salut public en juillet 1793, délégué aux Armées, il organise les levées en masse, dans le contexte des guerres révolutionnaires, crée les quinze armées de la République et pousse à la fabrication d'armes. Il prend même la tête des colonnes françaises, le 16 octobre 1793, alors qu'il n'est qu'inspecteur à l'armée du Nord, et contribue à la victoire décisive de Wattignies, près de Maubeuge, aux côtés du général Jourdan. Il est surnommé « l'organisateur de la victoire ».



Lazare Carnot, officier du génie © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Emilie Cambier

³ La tenue a été conçue par plusieurs artistes renommés, notamment David, Moreau le Jeune, Léonor Mérimée.

⁴ Il est issu d'une famille de marchands puis de notaires et de magistrats.

Républicain convaincu, Carnot cautionne les mesures les plus extrêmes prises par le gouvernement révolutionnaire, notamment lors des guerres de Vendée (1793-1800). En 1795, il est élu comme Directeur dans le nouveau gouvernement, le Directoire, mais il est évincé lors du coup d'État du 18 fructidor (4 septembre 1797), qui le conduit sur le chemin de l'exil en Allemagne.

Rappelé par Napoléon Bonaparte après le 18 brumaire, il devient ministre de la Guerre jusqu'à la paix de Lunéville en février 1801. Elu au Tribunat en 1802, il vote contre le Consulat à vie puis contre la création de l'Empire et reste sans emploi jusqu'à la campagne de Russie. Il se met alors au service de Napoléon I^{er} et devient général de division. Ministre de l'Intérieur de mars à juin 1815, il fait partie du gouvernement provisoire après la deuxième abdication de Napoléon.

Exilé sous la deuxième Restauration, il est banni comme régicide en 1816 et se retire définitivement à Magdebourg où il meurt en exil en 1823. Il est également mondialement connu pour ses travaux scientifiques et apparaît comme l'un des créateurs, avec Monge, de la géométrie moderne. Ses cendres sont transférées au Panthéon en août 1889 (centenaire de la Révolution française), pendant le septennat de son petit-fils Sadi Carnot.

L'aura et la personnalité de Lazare Carnot font de lui l'une des grandes figures de la Révolution française et, avec celles de Barras et Sieyès, le membre le plus connu du Directoire. Si sa réputation a été quelque peu éclipsée par celle du général Bonaparte, les historiens s'accordent tous à reconnaître à Carnot un rôle majeur dans l'organisation de la défense de la « patrie en danger ». Les réformes militaires qu'il a dirigées ont en effet mis au point les structures et le mode de fonctionnement de l'armée de la République, instrument des futures victoires remportées par Bonaparte dans l'Europe entière, sous le Directoire et le Consulat et même encore à l'époque de l'Empire.

La bataille de Wattignies

En 1793, à la bataille de Wattignies – près de Maubeuge –, sous la direction de Jourdan et de Carnot, l'armée révolutionnaire aurait chanté *La Marseillaise* face aux Autrichiens.

Sur l'œuvre ci-contre, Carnot brandit une arme à feu tout en chantant *La Marseillaise*. Il est accompagné par un jeune tambour.

Jean-Baptiste Jourdan (1762-1833), général de division, brandit son chapeau pour rallier les soldats français.

À terre, un soldat autrichien reconnaissable à son uniforme blanc évoque la figure de l'adversaire.

C'est avec ce type d'image que la III^e République forge les mythes de la Grande Révolution.



Carnot à Wattignies, le 16 octobre 1793 peint par Moreau de Tours Georges (1848-1901) en 1892. Ce tableau est conservé dans les réserves du musée © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Tony Querrec

La III^e République et la Révolution

La III^e République est le régime politique de la France de 1870 à 1940. Les lois constitutionnelles de 1875 établissent une république parlementaire de type bicaméral⁵. Elle est aussi une période marquée par toute une série de réformes sociales auxquelles la société aspirait, notamment par l'adoption d'une législation plus favorable pour les salariés. Ce régime politique a permis à la République de s'installer durablement dans l'histoire politique de la France après l'échec des Première (1792-1804) et Deuxième Républiques (1848-1852).

Les républicains se réclament du rationalisme des Lumières et du positivisme⁶. Ils veulent achever l'œuvre de la Révolution française, qui a pour eux ouvert l'ère du progrès. C'est pourquoi ils combattent sinon la religion, vue comme une survivance du passé, du moins le cléricisme⁷. La laïcisation vise l'ensemble de la société : les symboles religieux sont retirés des lieux publics, l'école primaire devient obligatoire, gratuite et laïque en 1881-1882... En 1905 est prononcée la séparation définitive entre l'Église et l'État. Par ailleurs, les grandes fêtes nationales (**cf. fiche-objet *Maquette et pierre de la Bastille...***), les manuels scolaires, l'imagerie populaire, mais aussi les symboles rappelant la Révolution, comme le buste de Marianne, contribuent à diffuser la culture républicaine. L'école de la III^e République est au cœur du projet républicain car elle doit former les futurs citoyens, en les préparant à leurs devoirs civiques et en développant le sentiment national. Cet apprentissage se poursuit par le service militaire (**cf. fiche-objet *Conscription et service militaire***). L'école est censée assurer l'égalité des chances et la promotion du mérite mais l'enseignement secondaire est payant, les bourses peu nombreuses et la citoyenneté est fermée aux femmes et à la plupart des colonisés.

⁵ Le bicamérisme est un système d'organisation politique qui divise le Parlement en deux chambres distinctes : le Sénat et la Chambre des députés.

⁶ Le positivisme est une doctrine philosophique qui considère que seules la connaissance et l'étude des faits vérifiés par l'expérience scientifique peuvent décrire, et non expliquer, les phénomènes du monde. Composé de plusieurs courants, le positivisme ne constitue pas une école de pensée unifiée.

⁷ Le cléricisme est un positionnement idéologique qui prône la prédominance des idées religieuses et du clergé dans la vie publique et politique.

